

François Brousse



Un sage de bonne compagnie

Maître à l'honneur

OGMIOS

**Dieu celte de l'éloquence, de la poésie
et de la mythologie gauloise**

Ogmios était le Dieu de la poésie et de la science, le roi des révélateurs, l'empereur des mages.

Les bardes l'appelaient Gwyon et lui donnaient la coupe de régénération, dont trois gouttes brûlantes suffisaient à dévoiler les arcanes de l'avenir.

François Brousse

« Méditations sur le Graal universel » dans Revue *BMPN*°51, nov. 1987

Le dieu sauveur du monde chez les Gaulois s'appelle Ogmios. [...]

Ogmios civilise par l'éloquence et la poésie. Il se rapproche d'Orphée, la plus haute figure du génie hellénique.

Il féconde la Terre non avec le sang de ses ennemis, mais avec le fluide vivifiant de son Verbe. Il est le grand médiateur entre la



La mission d'Ogmios

Ogmios naquit il y a environ trois mille ans dans une des forêts multiformes de la Gaule, au bord du fleuve Seine, parmi le peuple des Carnutes.

Ce peuple conservait de vieux arcanes qui lui furent enseignés, quelques siècles auparavant, par des voyageurs phéniciens venus du fond de l'Asie, de cet empire fondé par Kar, le mage chaldéen.

L'empire de Kar et sa religion monothéiste ont jeté des lumières impérissables dans l'obscur éloignement des âges. Carnutan, la capitale des druides, signifie en langue carienne : lieu où furent expliquées les lois sacrées de Kar (1). Elles imposaient le culte d'un Dieu unique écrasant de sa puissance la pullulation des mortels. Ce dieu âpre, enfanté par le violent génie sémitique, fut adouci sous la suave haleine de l'esprit celte, aussi grand mais plus harmonieux. Derrière le grouillement des divinités forestières, les druides conservaient le secret du grand maître des mondes. Ogmios devait transformer et révéler le dieu de Kar. Il l'arracha aux sanctuaires occultes pour l'offrir aux yeux ardents des hommes mais il le décomposa en trois forces fondamentales : Ésus, Sélénus et Gwyon.

Ésus, l'infini trônant dans l'abîme ; Sélénus, la lumière, robe éblouissante de l'Incréé ; Gwyon enfin, l'amour universel. Par cette formidable hérésie, il retrouva les sources profondes de l'odeur du Gange paradisiaque que les prêtres gaulois laissaient lentement mourir. Son culte monta surtout vers la face intellectuelle de l'Être.

Il fit de Gwyon l'ouragan de l'inspiration soufflant sur les hommes, l'océan de sagesse où puisent les méditatifs, le père effrayant des révélateurs. Il

repétrit dans sa main ardente, l'ordre des prêtres et lui donna sa triple hiérarchie, bardes, vates et druides, correspondant aux trois fleuves de substances divines qui coulent au sein de l'Incréé. Il apporta une morale dynamique, basée sur l'héroïsme, qui, jetée comme un brandon parmi cette robuste race kymrique, alluma dans les poitrines un incendie de bravoure exaltatrice.

Ogmios fut vraiment le père des peuples gaulois. Il marqua nos ancêtres de ses griffes indestructibles : l'amour violent de l'intelligence, le courage exaspéré. Aussi, la reconnaissance populaire fit-elle du héros l'enfant bien-aimé de Gwyon. Il se dresse, parmi les épaisses ténèbres des forêts gauloises, comme la lumière vivante de notre race. C'est en suivant ses traces colossales que les Français, fils des Celtes-Gaulois, imposeront au monde leur civilisation.

(1) - Colonel A. BRAGHINE, *L'Énigme de l'Atlantide*

François Brousse

La Coupe d'Ogmios, Clamart, Éd. La Licorne Ailée, 1993, p. 102-103

[En savoir plus sur ce maître](#)

[Autres maîtres](#)

Ogmios, le Verbe éternel

Les druides [...] connaissaient l'évolution du monde vivant. Ils connaissaient également les incarnations périodiques de l'esprit de Dieu. Ogmios était pour eux non seulement un héros légendaire, mais la substance même de l'Amour absolu, le Verbe éternel. Il descendait dans le cœur des sauveurs du monde. C'est ainsi que le barde Taliésin fut considéré comme une incarnation de



Gwyon-Ogmios.

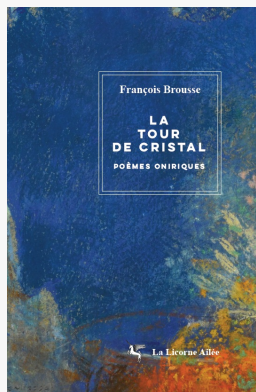
Lug, à la face rayonnante, comptait aussi parmi les enfants d'Ogmios, de même que Bran-ab-Llyr, le mystérieux possesseur de la Coupe d'immortalité.

Ogmios se confond avec Dis Pater, le Maître de la Lumière, ancêtre de cette fière race celtique dont l'énergie dompta et libéra l'univers.

François Brousse

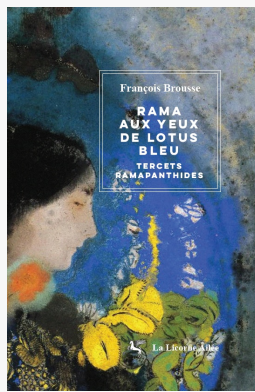
La Coupe d'Ogmios, Clamart, Éd. La Licorne Ailée, 1993, p. 99

Nouvelles éditions



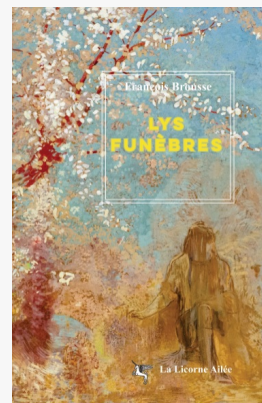
La Tour de cristal

Paris, Licorne Ailée, 2023



Rama aux yeux de lotus bleu

Paris, Licorne Ailée, 2023



Lys funèbres

Paris, Licorne Ailée, 2023

Ilhomber, le sage pyrenéen

Sa mère Bélisama le confia à un grand sage, Ilhomber, dont les pensées erraient comme des colombes apocalyptiques dans l'abîme du ciel. Ilhomber vivait parmi les cimes pyrénéennes, près des lacs au bleu si intensément pur, au fond d'une caverne enveloppée de chênes. Il ne mangeait que des aliments innocents, des végétaux exempts de toute souillure, ne buvait que l'eau des torrents, toute vibrante de l'âme des montagnes. Le soir, il prenait sa harpe, montait sur un rocher vertigineux et, la tête dans les astres, chantait une ode triomphale aux grands ancêtres.

Cet ascète lyrique exerçait sur le monde une redoutable royauté. Les ours sauvages, les loups affamés respectaient ses prunelles, pleines de visions. Il était l'empereur des déesses-fées, des Mères celtiques dont les blancheurs flottent aux rayons de la Lune sous les monstrueuses forêts. Ilhomber emmena Ogmios dans son antre, parmi les constellations et les souffles, comme un lion emmène un lionceau, et lui donna les parcelles de sa sagesse merveilleuse. Parmi les roches, les grands bois de pins, les ravines fleuries de menthes sauvages, sur les bords de la Méditerranée aux flots d'intense lumière dont les golfes sont d'un indigo profond comme l'infini, Ogmios, pénétré par la mer, l'arbre et la montagne, apprit les premières lettres de l'alphabet des mages. Les Mères lui enseignèrent l'énigme de la formation des métaux, de la croissance des plantes, du vol des nuages, de l'apparition des météores, de la direction des eaux et de l'ouverture des volcans.

Puis il quitta son vénérable maître, se mit à parcourir le monde à la recherche de nouveaux secrets. Il avait alors vingt-et-un ans, une sagesse profonde, une beauté fulgurante. Les rythmes de la Terre dansaient comme des fous tournoyant dans les palpitations de son âme. Tout l'abîme se tordait dans ses admirables cheveux de soleil. Chaque forêt rencontrée l'accueillait merveilleusement, avec ses déesses-fées pleines de sourires, et il couchait au fond des palais souterrains, parmi les colonnes de perles et de

diamants, sur des draps de pourpre, entre les bras de ses amies étoilées.

François Brousse

La Coupe d'Ogmios, Clamart, Éd. La Licorne Ailée, 1993, p. 109-114

Cénacle vidéo - Entretien avec François Brousse

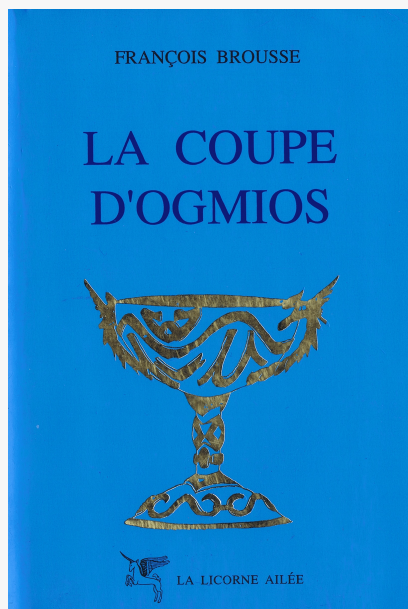
Mise en ligne - Février 2024



Lire la vidéo

Autres vidéos

Notre chaîne YouTube



La Coupe d'Ogmios

Dans la Gaule aux
longs cheveux la
sagesse de la race était
conservée par les
druides. Leurs
connaissances
s'avéraient fabuleuses ;
s'il faut en croire
Cicéron, Pythagore, ce
géant de la pensée,
aurait reçu des druides
sa science sur

L'émigration des âmes.

C'est dans l'insondable Coupe d'Ogmios que Pythagore but la doctrine suprême.

Les gardiens inspirés de la Coupe d'Ogmios formaient une pyramide à trois assises : une assise de saphir comprenant les bardes à la robe bleue, une assise d'émeraude comprenant les vates à la robe verte, enfin une pointe de perle blanche, faite avec les druides à la robe de neige.

Cette triple hiérarchie réfléchissait les trois puissances de l'esprit : Ésus, Taran et Teutatès : Dieu, la Lumière et la Liberté.

François Brousse

La Coupe d'Ogmios, Clamart, Éd. La Licorne Ailée, 1993, p. 60

Plus d'infos sur
La Coupe d'Ogmios

L'île d'Abdellion



Dans un indescriptible rayonnement se dessinait l'île merveilleuse. Sous la vie innombrable de ses arbres, toute sonore de chants d'oiseaux, toute diaprée de plumes éclatantes et de fruits empourprés, elle apparaissait, avec ses collines aux lignes chastes, ses palais de marbre aux colonnes de cristal, ses fées et ses génies aux ailes de lumière, comme une incroyable vision. [...] Dans cette symphonie bleue,

les voyageurs débarquèrent éblouis. Un jeune homme s'approcha d'eux, d'une beauté majestueuse, tenant dans sa dextre une ancre d'or et portant un croissant d'or sur sa tête. Il parla :

- Salut, nobles voyageurs. Je suis le dieu Abdellion, roi des îles lointaines et vous êtes sur la Terre du Cœur vivant.

- Moi, je suis Gwyon-Ogmios, celui-ci est Goïmir, le magicien. Nous sommes venus chercher la Coupe d'immortalité pour réveiller Niameh, l'Âme du monde...

Pendant sept semaines, le dieu Abdellion les purifia par des cérémonies secrètes et leur apprit les grands mystères. Ogmios connut ainsi les trois forces primordiales en lesquelles s'épanouit le Père suprême : la puissance, l'amour et l'intelligence. Il connut Mélosina, la lumière astrale, dont la substance tisse les mondes sans nombre sous le souffle du Dieu vivant.

Abdellion lui ouvrit les yeux de l'esprit, ceux qui pénètrent les profondeurs cachées de l'univers, et Ogmios vit en lui-même une flamme éternelle, le Verbe solaire, Teuth-Gwyon, dont il était l'incarnation.

Tout ébloui de cette foudre, il remercia Ésus, le maître des âmes... D'autres visions palpitèrent, essaims de cygnes sous ses prunelles irradiées. Il remonta le fleuve de ses existences antérieures. Il sut que son esprit, Teuth-Gwyon, descendait périodiquement dans les grands sages pour sauver les hommes. Il se souvint d'avoir été jadis, Iarbonel ceint d'éclairs, et « avoir fondé un grand empire sur l'île Polaire, parmi les rayons du soleil vivifiant ; puis d'avoir administré Rama aux yeux de lotus bleu, l'immense fédération du Gange au pays de l'été, berceau primitif de la race des purs et des forts ; ensuite d'avoir conduit cette race, Orphée au front serein, parmi les rivages de l'Hellas, d'où elle s'est répandue vers la Gaule divine... Il comprit, dans un grand frémissement, quelle était sa mission actuelle : pétrir un peuple ardent où soufflerait l'ouragan de la liberté, un peuple qui montrerait au monde la passion de l'intelligence et la haine de la tyrannie, un peuple qui porterait, d'une main le glaive rougi par le sang des dragons vaincus, et de l'autre la torche illuminant les routes de l'obscur avenir.



Les visions d'Ogmios

Le premier jour, Ogmios, après d'horribles souffrances, contempla le mystère de la formation des mondes. Il vit comment les grands rayons de vie, s'échappant du front de Dieu, pénétraient la lumière éternelle, pour se condenser en sphères flamboyantes errant dans l'océan sans borne de l'espace.

Le second jour, il connut le mystère des âmes. Il les vit, tourbillons d'étincelles, jaillir du cœur de Dieu et gravir, par des bonds sanglants, les marches d'or de l'escalier des créations, dont les spirales, tantôt montent, tantôt descendent, dans l'infini.

Le troisième jour, il sut le mystère des hommes. Il vit le fleuve vital animer les atomes puis les plantes, puis les animaux, avant de s'épanouir dans l'humanité et prendre le visage de la sagesse libératrice.

Le quatrième jour, il comprit le mystère des peuples.

Il vit naître les hommes primitifs, au sein de la Lémurie tropicale, sous forme de géants rouges à trois yeux resplendissants. Puis, après un cataclysme, se dressèrent les Atlantes, géants rouges moins grands que les premiers, qui n'avaient plus que deux yeux pour fouiller l'impénétrable nature (1). Puis un autre cataclysme jeta les survivants sur la grande île boréale, où se forgea la race des Hyperboréens aux prunelles azurées. Puis vint la vaste émigration vers les terres de l'éternel Été que traversent majestueusement les flots du Gange et de l'Indus. Enfin les races actuelles sortirent de ce centre souverain comme des torrents qui, naissant dans une même montagne, s'éparpillent vers tous les horizons.

Le cinquième jour, il approfondit le mystère des prophètes. Il les vit descendre comme une pluie de feu sur les peuples liés par des ténèbres. Et ses chaînes sombres fondaient sous les gouttes incandescentes, tandis que les hommes poussaient une grande clameur de triomphe vers le Soleil, leur sauveur et leur paradis.

Le sixième jour, il dévoila le mystère du destin. Il vit, derrière la porte des apparences ciselées, deux grands joueurs, l'un vêtu d'ombre, l'autre couronné de lumière, en train de faire une partie d'échecs sur le damier universel. Ils avaient comme figurines des prophètes noirs et des prophètes blancs. Et chacun de leurs gestes emplissait le monde de ténèbres ou de clarté.

Le septième jour il sonda le mystère des morts. Il vit les morts vulgaires, en train de rôder, ahuris, sur la face de la Terre où les rattachent les mille liens subtils de leurs passions antérieures. Il vit les morts purifiés monter dans l'orbe de la Lune où, pendant mille ans, ils vivent heureux avant de retourner sur la Terre. Il vit les morts divins s'asseoir sous des voûtes de flamme, parmi les rayonnements prodigieux de la force et de la splendeur, dans la sphère de l'immortel Soleil.

Le huitième jour, il pénétra le mystère de la respiration de Dieu. Dieu, cet organisme infini, respire... Son prodigieux expir fait naître des millions de mondes dans l'immensité de la nuit. Son profond aspir engloutit toute la création dans sa poitrine azurée. Le rythme double de sa respiration dure un nombre incalculable de siècles. Cela n'a

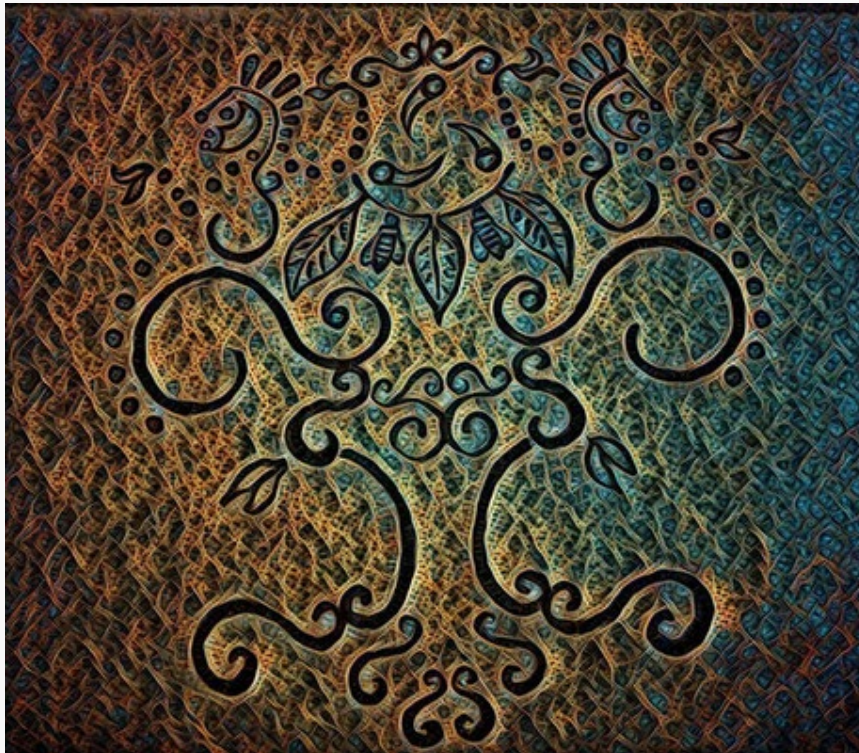
jamais commencé, ne finira jamais, car Dieu est éternel. Les vivants sortent de sa bouche et y rentrent. Seul l'Absolu demeure stable, au milieu de ces évanouissements.

(1) - BESANT Annie, *La Généalogie de l'Homme*

François Brousse

La Coupe d'Ogmios, Clamart, Éd. La Licorne Ailée, 1993, p. 137-141

La Gaule



La Gaule

La Gaule avait enfanté, sous l'impulsion des druides, une civilisation d'une originalité grandiose. D'abord sa religion, si merveilleuse, surtout si on la compare aux reptilités romaines. La trinité divine, Ésus, Bélénus, Gwyon, rayonnant comme un fronton de flamme sur les colonnes du cosmos ; puis la Vierge Mère, Bélisama, bienveillante et pure, tenant dans ses bras, l'enfant sacré, le maître du mystère, le souriant Ogmios ; puis l'évolution des âmes, qui naissent obscurément dans les profondeurs de l'abîme, voyagent des plantes aux animaux jusqu'à l'homme, animent successivement plusieurs organismes humains et finissent par rentrer dans la zone du bonheur infini...

François Brousse



L'EMPIRE D'OGMIOS

Ogmios se mit à parcourir la Celtide [...]. Ses chants merveilleux, dans lesquels il montrait les trois dieux fondamentaux créant le ciel et la mer, d'où sortirent tous les autres dieux, ravirent les grands Galates aux cheveux d'orage. Tous les Celtes le vénèrent comme une incarnation de Teuth-Gwyon, le Verbe éternel. Sous son sceptre lyrique, il réunit un vaste empire, comprenant autour de la Gaule proprement dite, les orgueilleux Bretons, les Ibères bronzés, les robustes Italiotes et les peuples ténébreux de la forêt hercynienne.

Pour donner à ce monde une métropole digne de lui, il construisit, sur un lieu consacré, l'immortelle cité d'Alésia, dans laquelle mille ans plus tard, son fils,

Vercingétorix, agonisa superbement.

La légende d'Ogmios fondateur d'empire est prise aux traditions helléniques et romaines. D'une part, Diodore de Sicile rapporte la légende d'Héraclès, le grand fils de Zeus, unificateur de la Celtide et bâtisseur d'Alésia (1). D'autre part, Lucien assimila Ogmios à Héraclès, le destructeur des monstres et des tyrans. Enfin la statuaire gauloise surcharge Ogmios des attributs héracléens, la massue et la peau de lion.

On est en droit de conclure qu'Héraclès-Ogmios a formé l'unité des peuples celtes et construit Alésia, la ville du sacrifice héroïque. Quelle prestigieuse tradition ! Dans la brume préhistorique, on entrevoit ce vaste édifice d'humains s'élevant majestueusement sur l'Europe encore barbare, et, portant à son fronton, une harpe en main et les prunelles aux astres, Ogmios, le barde-roi ! Lorsque le grec Éphore, contemporain de Théopompe, place l'Espagne dans la Celtide et donne aux Kymris l'univers s'étendant entre le couchant d'été et le couchant hivernal, il songe sans doute à l'empire d'Ogmios-Héraclès. C'est la nostalgie de ce souvenir héroïque qui pousse, vers l'époque d'Alexandre, le conquérant-patriarche Ambicatus à déployer sa domination depuis les Iles britanniques jusqu'aux bouches tumultueuses du Danube.

(1) - DIODORE, IV ; 19

François Brousse

« Apollonios » dans Revue *BMP*, N°171, déc. 1998 *La Coupe d'Ogmios*, Clamart, Éd. La Licorne Ailée, 1993, p. 142-43

Ogmios, ou Guyon, ou Ogné, ou Ogham

Ogmios, ou Guyon, ou Ogné, ou Ogham. Je m'attacherai surtout à cette dernière forme.

Ogham est un vieillard mystérieux, surchargé de sagesse secrète. De ses lèvres sortent des chaînes d'or qui entraînent derrière lui, liées par les oreilles, des foules enthousiastes, car il est le dieu de l'éloquence. Il a inventé une langue merveilleuse, les caractères oghamiques, qui contient les mystères du ciel et de la Terre. Ses mains créatrices animent des

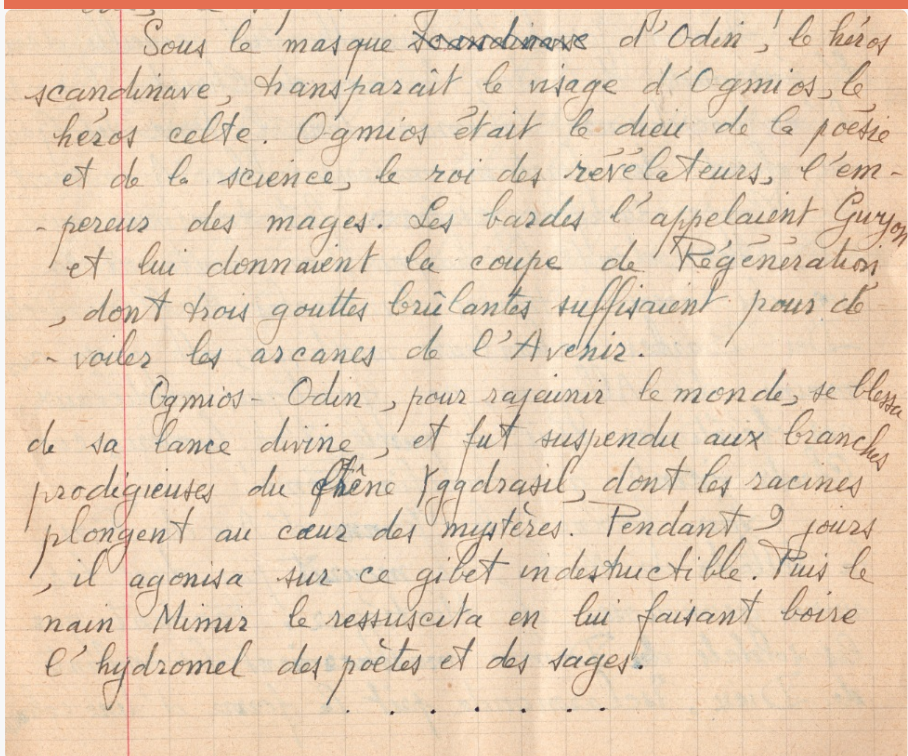
végétaux et en font sortir, par magie, des êtres humains.

Il possède une coupe extraordinaire, pleine d'une liqueur brûlante, dont trois gouttes suffisent pour dévoiler les arcanes de l'avenir. Il habite, dans les profondeurs du ciel, un château pavé d'étoiles, qui n'est autre que la Voie lactée... C'est une des plus belles légendes que je connaisse. Le dieu Ogham devrait enchanter les sages et les poètes. Il est, hélas, ignoré.

François Brousse

« L'extravagant Tervagant » dans Revue *BMP* N°35-36, mai-juin 1986

MANUSCRIT



Sous le masque d'Odin, le héros scandinave, transparait le visage d'Ogmios, le héros celte. Ogmios était le Dieu de la poésie et de la science, le roi des révéléteurs, l'empereur des Mages. Les bardes l'appelaient Gwyon et lui donnaient la coupe de régénération, dont trois gouttes brûlantes suffisaient à dévoiler les arcanes de l'avenir.

Ogmios-Odin, pour rajeunir le monde, se blessa de sa lance divine et fut suspendu aux branches prodigieuses du chêne Yggdrasil, dont les racines plongent au cœur des mystères. Pendant neuf jours, il agonisa sur ce gibet indestructible. Puis le nain Mimir le ressuscita en lui faisant boire l'hydromel des poètes et des sages.

François Brousse

« Méditations sur le Graal universel »

dans Revue *BMP* N°51, nov. 1987 (Extrait)

[Lire le manuscrit](#)

[Autres Manuscrits](#)

LA COUPE D'OGMIOS

Fils d'un soleil magique où tout se transfigure,
J'ai perdu la notion pesante du réel ;
Mon cœur serein s'immerge aux flots
immatériels,
Je porte sur mon front le Saphir de l'augure.

Parmi la sombre immensité des lacs ligures
J'ai fui comme un poisson cuirassé d'arcs-en-ciel,
Et j'ai vu, sur la barque étoilée de Maël,
Des Dieux de l'Occident l'éclatante figure.

J'ai contemplé dans l'Inde, au fond des siècles
noirs,
Les races soulevées de mystiques espoirs,
S'ouvrant, comme des fleurs rouges, sur un
érable.

Dans les parcs de l'Azur, pleins d'ors et
d'harmonies,
Je bois, comme une abeille altérée d'infini,
Ô coupe d'Ogmios, ta vie inexprimable.

François Brousse

Voltiges et vertiges, dans *Œuvres poétiques, t. II*,

Clamart, Éd. La Licorne Ailée, 1988, p. 101



La Licorne Ailée publie régulièrement, sur la chaîne YouTube qu'elle a récemment créée, des conférences intégrales de François Brousse. Retrouvez-les sur notre site.

VIDÉOS

de François Brousse

Page d'accueil



Qui est François Brousse ?

François Brousse (1913-1995) amorce dès son plus jeune âge une créativité poétique hors du commun et laisse à la postérité plus de cinq mille poèmes.

Page d'accueil

Présentation Wikipedia

Professeur de philosophie dans le Languedoc-Roussillon, il est une figure marquante du pays.

Auteur d'une centaine d'ouvrages publiés à partir de 1938 : poésie, essais (métaphysiques, astronomiques, historiques, ésotériques), romans, théâtre et contes. Il est un précurseur des cafés philosophiques qui surgiront un peu partout en France à la fin du XXe siècle.

[Wikipedia](#)



Poème de François Brousse

OGMIOS

J'ai d'abord été les ténèbres,
Je suis maintenant la clarté,
Le calme azur illimité.
J'ai d'abord été les ténèbres.

Entendez-vous ces noms célèbres
Qui remuent la haute cité ?
Ce sont les Maîtres exaltés,
Ils chassent les serpents funèbres.
Leurs yeux font flamboyer l'été
Ils soufflent la sérénité.
J'ai d'abord été les ténèbres,
Je suis l'immortelle clarté.

2 avril 1990

François Brousse

La Rosée des constellations, Clamart, Éd. la Licorne Ailée, 1991, p. 209

[Autres poèmes](#)

Vous recevez ce courriel car vous êtes inscrit à la lettre d'information du site *Un sage de bonne compagnie*, dédié au poète et philosophe français François Brousse (1913-1995).

<https://un-sage-de-bonne-compagnie.fr/>

Toutes les lettres d'info ici

Association Le Double Infini



La gestion du site *Un-sage-de-bonne-compagnie* est désormais assurée par l'association **Le Double Infini : publications, hébergement, financement, lettre d'info, etc.**

Lire plus sur Le Double Infini



Ce courriel a été envoyé à {{ contact.EMAIL }}
[Se désinscrire](#)

